

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, }
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MÉLANGES RELIGIEUX,
—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pas-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4. MONTRÉAL, VENDREDI, 15 JUILLET 1842. No. 5.

LETTRES D'ANGLETERRE.

CRISE SOCIALE ET RELIGIEUSE. — L'ÉCOLE D'OXFORD ET LES ÉCRITS DE
SES THÉOLOGIENS.

Birmingham, fête de saint Joseph le Confesseur, 1842.

Au Rédacteur de l'Univers,

Dans un moment où l'attention de l'Europe entière est fixée sur l'Angleterre, tous les renseignements qui peuvent servir à éclairer les esprits sur sa situation politique et religieuse, me semblent devoir être lus avec intérêt : c'est dans cette pensée que je vous adresse ces lignes.

Chacun reconnaît la gravité des questions sociales qui s'agitent dans notre pays ; mais ce que l'on avoue moins ouvertement, c'est que ces questions portent dans leur solution la vie ou la mort du protestantisme. Il me serait facile, en passant en revue les évènements dont l'Angleterre a été le théâtre depuis trois siècles, de démontrer que nous recueillons à cette heure les fruits semés par Henri VIII et ses successeurs : la réforme ne pouvait pas dégrader et ruiner le peuple anglais sans entraîner la décadence de la nationalité britannique.

Un premier ministre peut bien trouver aujourd'hui, dans les ressources de son génie, des palliatifs à nos maux ; mais il n'en découvrira que plus tard le remède. Le cancer qui nous ronge ne paraît pas à la veille d'être extirpé, et il n'a pas atteint encore le terme de ses ravages.

L'unité religieuse, la foi catholique verseront seules avec efficacité sur nos plaies sociales, le baume qui doit les adoucir et les guérir. Whigs ou tories, les gouvernements pourront se succéder, ce qui n'empêchera pas, à mon avis, la gloire et la prospérité nationale de décliner, les taxes de devenir plus lourdes, et le gouffre de notre budget plus profond, jusqu'à ce que s'ébranle enfin notre constitution protestante, et qu'une révolution religieuse ouvre à l'Angleterre une ère nouvelle.

Ce tableau peut paraître sombre ; je ne le crois pas cependant exagéré. Vos amateurs d'Églises nationales en France pourront en rire dans leur ignorance ; mais dites-leur et répétez-leur, pour leur confusion, que les théologiens les plus distingués de l'établissement anglican déplorent amèrement l'esclavage dans lequel l'Etat tient leur Église, qu'ils accusent hautement l'Etat de sa ruine, et partant de tous les malheurs qui, à leurs yeux, ont dû en découler.

À la vue des calamités qui déjà nous pressent, et pour prévenir celles qui nous menacent encore, des hommes livres dans la retraite aux études les plus sérieuses, ont conçu, il y a quelques années, la pensée de sauver l'Église dont ils sont les ministres et les docteurs. Préserver l'Église anglicane de la ruine dont ils la voyaient menacée, tel fut le but dans lequel se mirent à